

THEOLOGICUM

Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses

ISTR - INSTITUT DE SCIENCE ET
DE THÉOLOGIE DES RELIGIONS



ICP

INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

Recension d'ouvrages proposée par l'ISTR : lectures incontournables

Actes du colloques ISTR/FASSED des 5-6 avril 2024 - Xavier GUÉ, Corinne VALASIK (dir.), Religions en postmodernité : vers une postreligion ? Paris, Cerf-Patrimoines, 2025.



Comment définir la religion dans notre époque postmoderne ?

La notion moderne de religion a émergé dans le contexte des Lumières. Elle a en quelque sorte fait asseoir la « vraie religion », le christianisme, auprès des autres traditions, tout en le promouvant implicitement comme modèle. Aujourd'hui, est-il encore légitime de présenter les traditions religieuses dans la catégorie moderne et cryptochrétienne de la religion ?

Dans un contexte qui accorde une estime plus marquée aux cultures et traditions extraeuropéennes, ne faut-il pas déseuropéaniser la réalité cachée derrière le terme « religion » pour laisser place à plus de diversité ? Ne peut-on pas penser les « religions » par un détour, en les considérant dans leur rapport au monde postmoderne, fragmenté, multiculturel, à la fois néolibéral et identitaire, mondialisé et localisé, marqué par le « wokisme », mais aussi par la crise écologique et le développement de l'intelligence artificielle ?

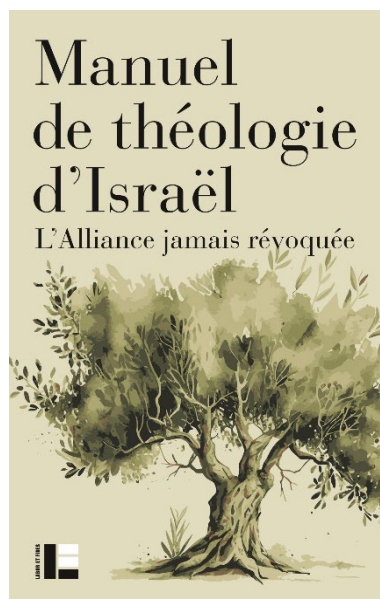
Le présent ouvrage explore cette voie qui fait entrer en dialogue la théologie, la sociologie des religions, la littérature et l'histoire, pour ouvrir un nouveau champ de réflexion autour de la notion de « postreligion ».

Corinne Valasik, maîtresse de conférences en sociologie, à la Faculté de sciences sociales, d'économie et de droit (FASSED) de l'Institut catholique de Paris, et directrice adjointe du Groupe Sociétés, Religions et Laïcité (CNRS/EPHE-PSL).

Xavier Gué, maître de conférences en théologie, enseigne à l'Institut catholique de Paris. Il est directeur de l'Institut de science et de théologie des religions (ISTR) au sein de la faculté de théologie (Theologicum).

Ont contribué à cet ouvrage : Jean-Claude Angoula, Ghaleb Bencheikh, Michel Fourcade, Xavier Gué, Jérémy Ianni, Elio Jaillet, Hans Joas, Driss Khechaf, Jacques Lucciardi, Catherine Marin, Philippe Portier, Guilhem Pousson, Olivier Roy, Jean-Louis Souletie, Ysé Tardan-Masquelier, Henri Tedongmo Teko et Corinne Valasik.

Manuel de théologie d'Israël. L'alliance jamais révoquée, Labor et Fides 2025



La permanence du peuple d'Israël interroge les Églises chrétiennes. Si l'Alliance nouée entre Dieu et le peuple d'Israël depuis les origines est irrévocable (Rm 11,29), quelles en sont les conséquences pour l'exégèse biblique et pour la christologie ? Quelle forme peut prendre une théologie chrétienne qui pense les relations judéo-chrétiennes en dehors du postulat selon lequel le christianisme aurait remplacé le judaïsme dans le dessein de Dieu?

Pour répondre à ces questions, le présent manuel réunit les travaux de chercheurs – protestants, catholiques et orthodoxes, originaires de plusieurs pays. Ouvrage scientifique et pédagogique, accessible à tous, il atteste de l'acuité des recherches théologiques menées aujourd'hui dans les Églises. En accueillant aussi plusieurs contributions de personnalités venues du judaïsme, il montre de quelle manière la tradition et les ressources propres aux Églises peuvent être mobilisées afin de lutter contre tout antijudaïsme et formuler des réponses qui puissent servir le dialogue judéo-chrétien.

Sous la direction de Thérèse M. Andrevon, Beate Bengard, Luc Forestier, William Krisel, Anne Marie Reijnen et Olivier Rota.

Avec les contributions de Myriam Ackerman-Sommer, Jean-Noël Aletti, Sandrine Caneri, Christophe Chalamet, Patrice Chocholski, Louis-Marie Coudray, Marie-Laure Durand, Xavier Gué, Rivon Krygier, Élisabeth Martin, Alain Massini, David Meyer, Geoffrey Ready, Jean-Paul Rempp, Christian M. Rutishauser, Rodrigo de Sousa, Florence Taubmann et Serge Wüthrich. Préface d'Élisabeth Parmentier et postface de Catherine Chalier.

Le christianisme au Haut Moyen Âge en Chine- Recherche historique, philologique et théologique sur les textes chrétiens chinois du VIIe au Xe - Alexis Balmont

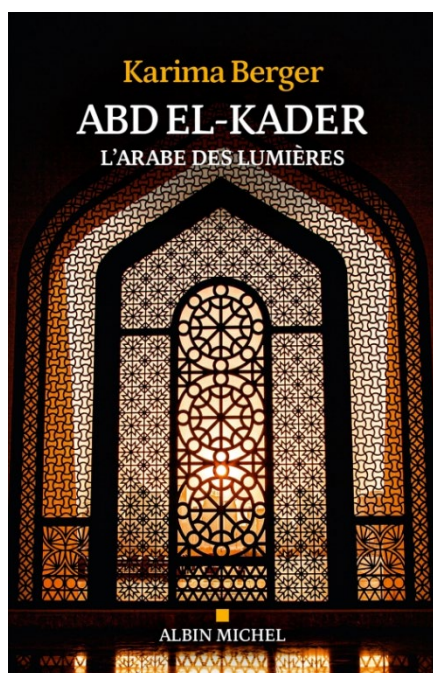


Alexis Balmont
**Le christianisme
chinois
du haut Moyen Âge**

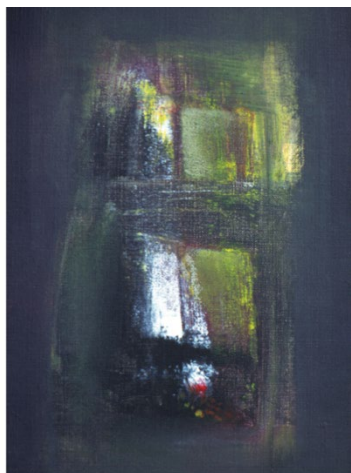


Dans son ouvrage publié aux éditions du Cerf en février 2025, Alexis Balmont, prêtre aux Missions Étrangères de Paris, retrace l'aventure missionnaire des chrétiens syriaques de Perse et d'Asie centrale qui portèrent l'Évangile en Chine dès le VIIe siècle – tributaire des appétences du potentat impérial et de sa gouvernance. Première étude systématique du christianisme chinois du haut Moyen Âge jamais réalisée en Occident, elle s'appuie, notamment, sur la première édition critique des sept textes chrétiens chinois du haut Moyen Âge, qui dessinent un dialogue inédit avec les spiritualités plus traditionnelles du monde sinisé. Au travers de ce corpus scripturaire, l'auteur propose ainsi un nouveau cadre d'interprétation sur le fait chrétien en Chine, trop souvent réduit à la seule évangélisation des jésuites au XVIe siècle. Pour sa contribution érudite et novatrice, le livre a reçu le prix Bellarmin, remis par le pape, en novembre 2024.

Abd El-Khader. L'arabe des lumières, Albin Michel, 2025 - Karima Berger



La figure de l'Émir Ab el-Kader (1808-1883) pourrait être, des deux côtés de la Méditerranée, un repère salubre en nos sombres temps de furies identitaires. Car il ne fut pas seulement le grand résistant à la colonisation de l'Algérie que les mémoires nationales ont retenu, il fut aussi un prisonnier qui impressionna les Français par son esprit chevaleresque, puis un exilé à Damas qui sauva du massacre des milliers de chrétiens. Surtout, il fut un grand mystique inspiré par la vision soufie d'Ibn 'Arabî, celle d'une universelle présence de Dieu. Tout en admirant les Lumières occidentales, il nous prévient cependant, tant par son éthique que par ses écrits, contre l'oubli de la réalité intérieure au profit de la seule raison calculatrice. S'impliquant personnellement dans ce récit intime et littéraire qui va bien au-delà d'une biographie, Karima Berger nous entraîne au cœur de l'univers spirituel de l'Émir. Il est dit-elle, notre contemporain.



*Le pape François
et la théologie du dialogue*

La revue semestrielle *Chemins de Dialogue* poursuit un travail de réflexion et d'approfondissement théologique et pastoral sur le dialogue interreligieux. Le numéro 58 sur *Le pape François et la théologie du dialogue* présente un dossier recensant des extraits de discours de François (de 2017 à 2021) qui donnent d'esquisser pas à pas une théologie des religions.

Des différents écrits du Pape ressortent quelques grandes lignes d'une théologie du dialogue : prendre conscience de l'appel au dialogue qui vient de Dieu ; reconnaître la pluralité religieuse comme volonté de Dieu et les autres croyant comme un don ; mettre en pratique

le dialogue en tant que mission. Comme le souligne Patrice Chocholski, directeur de l'Institut Catholique de la Méditerranée, ces discours accompagnent une mise en œuvre progressive et un *leitmotiv* que l'on trouve dans le *Document sur la fraternité humaine*, co-signé à Abou Dhabi avec le grand imam Al Tayyeb. Il s'agit en effet « d'adopter une culture du dialogue en tant que moyen, la collaboration commune en tant que conduite, la connaissance réciproque comme méthode et critère ».

François incarne dans son pontificat cette théologie du dialogue en actes. Mais il va plus loin : l'expérience de la rencontre impacte plus généralement la manière de faire de la théologie qui doit inscrire le dialogue au cœur de sa méthode. Le dialogue est en effet inhérent aux relations trinitaires subsistantes qui traversent toute la création. C'est « Oser, chercher le logos (« La Parole d'amour »), de « l'intérieur » de tous nos dialogues interreligieux sur la miséricorde comme critère, oser purifier sur cette base notre propre tradition chrétienne, voilà un défi d'une époque résolument nouvelle ».

Les différentes contributions de spécialistes de la théologie des religions et du dialogue (Michel Fédou, Christophe Roucou, Mario Imperatovi, Christian Salenson) questionnent ce nouveau paradigme et ses implications notamment sur le dialogue spirituel entre croyants et sur la mission de l'Église à l'aune d'une fraternité universelle.

Ce dossier est une ressource indispensable pour mieux entrer dans la pensée du pape actuel et pour suivre l'évolution aujourd'hui de la théologie des religions et du dialogue interreligieux qui a une place essentielle pour penser le futur de la théologie. François témoigne d'un style évangélique et d'une méthode nourrie par le cadre relationnel et trinitaire du dialogue. Il s'agit d'un « tournant heuristique copernicien » qui doit innover une nouvelle manière de faire de la théologie au service d'une culture de la rencontre et de la paix dans le monde.

Dominique Schneider

Catherine MAYEUR-JAOUEN, *Le culte des saints musulmans. Des débuts de l'islam à nos jours*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 2024.



Souvent considéré comme marginal, le culte des saints musulmans est aujourd'hui un sujet brûlant, au cœur de l'histoire de l'islam, de sa culture et de son imaginaire. Raconter ce "creux le plus douloureux" des sociétés musulmanes revient à écrire l'histoire religieuse de l'islam sous un nouvel angle.

Né dans le riche terreau de l'Antiquité tardive, lié au culte des morts et au processus d'islamisation, le culte des saints musulmans puise dans la mémoire des prophètes antéislamiques, du djihad et de la vénération du Prophète et de ses descendants. Tout un ensemble de croyances et de pratiques adressées aux saints et à des lieux sacrés apparaît en pleine lumière au IX^e siècle. Il unit les dévots aux saints toujours présents dans une mystérieuse absence, à travers l'espace et le temps. Visites pieuses, pèlerinages aux sanctuaires et fêtes patronales réclament une intercession ici-bas et dans l'au-delà, aux hommes de Dieu et à de rares femmes. Du Maroc à l'Indonésie, le culte des saints s'ancre aussi dans celui des ancêtres et dans la fréquentation de lieux sacrés anonymes.

En rattachant un paysage à l'islam, il affirme une identité désormais musulmane et participe à la compétition entre chiisme et sunnisme. Le phénomène, légitimé par des écrits hagiographiques et encouragé par les dynasties successives, devient massif aux XII^e et XIII^e siècles, avec l'essor des confréries soufies, le culte du Prophète, et de nouvelles vagues d'islamisation. Le culte des saints domine le paysage dévotionnel musulman jusqu'aux attaques du wahhabisme au XVIII^e siècle, puis jusqu'à celles du réformisme et enfin du salafisme actuel. Au XX^e siècle, les États indépendants privent confréries et descendants des saints de leur pouvoir, et tentent de déplacer le culte vers celui des héros et des martyrs. D'impressionnants renouveaux s'affirment pourtant à la fin du XX^e siècle, avant de nouvelles ruptures au XXI^e siècle, imposées par l'urbanisation et les migrations, par Internet et le règne de l'image, par la mondialisation et la sécularisation. (4^e de couverture)

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Les 50 ans du SNRM. L'engagement de l'Église en France pour le dialogue avec les musulmans*, Documents épiscopal, Paris, 2023.



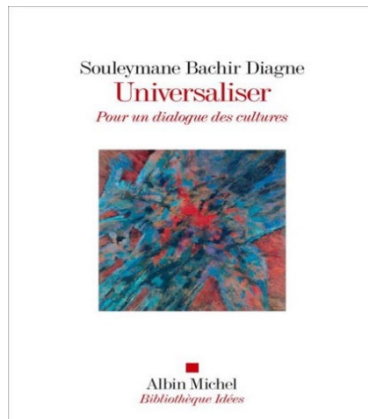
À l'occasion de l'anniversaire des 50 ans de sa fondation, le Service de la Conférence des Évêques de France pour les relations avec les musulmans (SNRM) édite ce document épiscopal, qui dans un format relativement concis (100 p.), présente l'engagement de l'Église de France dans ce dialogue sous différents angles : des témoignages, des documents et des entretiens qui donnent la parole à des acteurs du dialogue, musulmans et chrétiens, théologiens, experts, ou acteurs locaux.

La dimension historique avec les différentes étapes qui ont marqué l'évolution de ces relations depuis 1973, date de la création de ce service, dans l'élan du concile Vatican II, donne une idée du chemin parcouru par les uns et les autres. Les enjeux théologiques et spirituels du dialogue, aujourd'hui, 60 ans après le Concile, font l'objet d'articles très intéressants, qui ouvrent des perspectives sur l'avenir. Une grande partie de cet ouvrage est consacrée à la dimension pastorale du dialogue, enrichie par de nombreux témoignages d'acteurs : responsable de mosquée, couple islamo-chrétien, responsable d'Action Catholique des Enfants, le Secours Catholique, l'Amitié Islamo-Chrétienne, etc. En conclusion le lecteur trouvera une liste complète des formations proposées par les différents instituts et une bibliographie.

Ce « Documents épiscopal » constitue une ressource simple et très riche pour tous ceux qui sont engagés dans le dialogue, mais aussi pour tous ceux qui découvrent cette démarche si nécessaire aujourd'hui, mais dont beaucoup ont une représentation erronée.

M.-L. Morbieu

Souleymane Bachir DIAGNE, *Universaliser. Pour un dialogue des cultures*, Paris, Albin Michel, 2024, 180 p.



Reconnaissant que « nous vivons un moment à la fois historique et philosophique, que l'on dira postcolonial ou décolonial, et qui est celui de la fin d'un certain universalisme impérial », Souleymane Bachir Diagne refuse, pour autant, de renoncer à l'universel. Et cherche à le « réinventer », car, avance-t-il, l'universel n'est pas donné une fois pour toutes. Il est à construire ensemble en reconnaissant les différences sans les hiérarchiser ni les enfermer dans des nationalismes. C'est à cette condition que l'on pourra maintenir l'idée d'une humanité commune.

Parfois qualifié de penseur décolonial, le philosophe sénégalais, professeur à l'université Columbia (New York), montre, dans l'essai *Universaliser. Pour un dialogue des cultures* (Albin Michel, 180 pages, 19,90 euros), que sa critique émane d'un tout autre endroit : des penseurs français Maurice Merleau-Ponty et Etienne Balibar, de socialismes aussi divers que ceux de Jean Jaurès, de Simone Weil, de Julius Nyerere, de Léopold Sédar Senghor, du christianisme de ce dernier ainsi que de celui de Pierre Teilhard de Chardin, de la politique de Desmond Tutu et de Nelson Mandela, du Discours sur le colonialisme, d'Aimé Césaire, et des peuples réunis lors de la conférence de Bandung, en 1955... Une manière de rappeler que l'aspiration à la liberté et à l'égalité est à proprement parler universelle.

Séverine Kodjo-Grandvaux, Le Monde du 14 octobre 2024.